

*L'ensemble des farfadets mérite un arrêt, une histoire.*

*Sa forme nous fait oublier la vigne et nous entraîne vers une réflexion semblable à celle de l'artiste qui a fait un arrêt sur image.*

*Il ne faut pas vraiment « imaginer », il faut reconnaître. Oui c'est ça reconnaître. Qui ? Quoi ?*

*Pourtant, toi le vieil homme, très vieil homme qui semble me passer la langue en conservant pourtant un regard bienveillant. Tu rehausses la tête pourtant figée semble-t-il ; tu supplies, tu demandes la délivrance, voire même tu implores une assistance. Tu veux parler, tu veux expliquer ton tourment au vigneron qui ne semble pas s'inquiéter.*

*Sois patient vieux sage, tu m'invites à la modestie et je t'encourage à la patience. Tu es beau, ton bois est noble, tes racines sont vigoureuses.*

*Merci de m'avoir offert ton image, ton regard. Au printemps je serai là pour assister à ta renaissance.*

*Maguy mars 2018*

*Le temps a creusé sur l'écorce robuste mais souple des sillons qui laissent apparaître des formes ouvrant à l'imagination ; Ici deux minuscules cavernes laissent entrevoir un regard profond qui semble fixer inlassablement le rythme des saisons ; là, une proéminence, à sa juste place, dans le pli du bois, inscrite telle une sculpture digne d'un maître artisan évoque le nez humant la fraîcheur du petit matin qui se répand dans le champ ; et puis là, un trou creusé de forme ovale imitant une bouche qui feint l'étonnement attire notre regard ; le tout offre un spectacle vivant, spectacle de la nature, remarquable, féérique qui nourrit notre imaginaire et notre créativité : un farfadet s'est glissé dans les ceps de vigne, exposé à la vue de tous, au milieu du champ vidé de son feuillage à cette période de l'année. Découvert, il est aussi surpris que nous !*

*Sylvie - Mars 2018*

Il fait beau, le temps est calme, en apparence et je m'arrête pour te regarder dormir. Mon esprit vagabonde et recherche le temps passé qui a ainsi buriné ton visage. Le froid, le vent, et l'implacable soleil. Tu as bien travaillé. Peut-être te rappelles tu de ce printemps qui de nouveau n'est pas très loin, ou comme notre jeunesse voit éclore des bourgeons d'où éclatent de minuscules feuilles d'un vert tendre puis de petites perles, d'abord vertes qui au fil du temps, eau, soleil grossissent et se colorent sous ta chevelure désordonnée. Tu es surveillée de près afin qu'aucune maladie ne vienne enrayer ton parcours. Puis c'est l'ivresse ; une armée de femmes, d'hommes vient cueillir ce que tu leur offres de plus beau, de meilleur. Sans pitié tout est écrasé, broyé d'où sort le jus, ton sang, avec délice, par ceux qui, une nouvelle fois, attendent que tu te réveilles. Depuis combien d'années se renouvelle ce miracle de la nature !

Aussi repose toi et je te regarde dormir mon cher cep de vigne.

Paulette mars 2018

*Ce soir, les farfadets sont de sortie, quelle farandole ! Quelle belle ronde ! On ne sait où donner de la tête pour ne pas en perdre un de vue. Je voudrai m'asseoir au milieu d'eux et poser des questions, beaucoup de questions ; où sont ils allés chercher toutes ces ressemblances, ces mimiques, ces attitudes tantôt tristes, tantôt gaies et tendres. Parfois j'ai l'impression qu'ils me toisent ; un œil coquin m'observe et se moque gentiment de moi ; tiens toi joli lapin, où as tu pris tes grandes oreilles ? Qui les a façonné ? Et toi Fanchon, comment as-tu fais pour avoir un si joli foulard ? et toi, serpent qui te chauffe aux derniers rayons de soleil de ce printemps naissant. Si je regarde plus loin je vois le bon visage de la Mama de Scarlett O'Hara avec ses bons yeux qui la couvaient du regard. Je ne sais plus tout ce que je vois mais cette soirée reste empreinte pour moi de féerie sans couleur. Elle n'en est que plus belle !*

*Henriette Mars 2018*

*La colonie des Farfadets se montre telle qu'elle est, elle n'a pas le choix ; elle ressemble à nos anciens mais elle garde les pieds bien ancrés dans le sol, elle n'oublie pas ses racines ; pour eux, les anciens, c'est l'hiver de la vie ; pour elle, la vigne, c'est la veille de sa renaissance ; là est la grande différence et cette différence est riche de souvenirs, riche d'expériences, riche aussi d'amertume parfois mais souvent dépourvue de projets. Alors ne soyons pas tristes et suivons ces farfadets bienfaisants qui nous font leur cinéma et nous entraînent dans une farandole improbable, sans contrepartie aucune, vers un jeu de comparaisons, de mimes tel une récréation espiègle dans notre réflexion.*

*Maguy Mars 2018*